

sereine ne s'éleva sur le golfe Argolique. Quand je quittai Nauplie, le rocher de Palamède projetait encore sa grande ombre sur la plaine ; à son sommet, le soleil qui allait paraître formait une ligne d'or suivant la sombre silhouette des tours et des murailles crénelées de la citadelle. Je marchai sur la route d'Argos, grande et belle route, bordée de chaque côté d'une haute rangée de peupliers jusqu'à une certaine distance de la ville ; quelques maisons de campagne, entourées de jardin et d'ombrages, s'élèvent çà et là. Je remarquai avec surprise à ma droite un énorme lion taillé dans le vif sur le flanc perpendiculaire d'un roc élevé ; il fut sculpté, par ordre du roi, en mémoire des Bavarois morts en Grèce. J'y voyais autre chose que le souvenir d'étrangers dont la nature grossière ne put jamais s'allier à l'organisation intelligente et délicate du peuple grec. Cette gigantesque effigie incrustée dans la pierre m'apparaissait comme un sceau de jeunesse nouvelle et de rénovation empreint par une main providentielle sur le sein de cette terre, vieille de tant de siècles, de tant de gloire, et de tant de ruines qui la jonchent. Ce lion, la griffe allongée, la tête puissante et irritée, le front ombragé d'une forte crinière, la gueule béante, la face toute jetée hors de sa matrice de pierre, semble une frémissante imprécation jaillissant du sol même contre ses oppresseurs passés, et une menace permanente contre ceux qui tenteraient de l'opprimer à l'avenir.

IV.

TIRYNTHÉ.

Tirynthe se trouve à peu près au quart de la distance qui sépare Nauplie d'Argos. Cette ville fut bâtie par Prætus, fils du roi des Argiens, Abbas. Prætus appela les Cyclopes pour leur faire ceindre sa ville d'épaisses murailles et la fortifier par d'invincibles remparts. Ses ruines sont les ruines cyclopéennes les plus grandes et les plus imposantes de toute la Grèce. Des pans de mur large de vingt-cinq pieds existent encore ainsi que des ves-